

S E R M O N

T R E N T I E M E .

- I. De l'énumération de nos ennemis.
 II. De leur impuissance à nous se-
 parer de la dilection de Dieu.

Rom. 8. v. 34. *Qui nous separera de la dilection de Christ? Sera-ce oppression, ou angoisse, ou persecution, ou famine, ou nudite, ou peril, ou épée?*

35. *Ainsi qu'il est écrit, nous sommes livrez à la mort pour l'amour de toy tous les jours, & sommes estimez comme brebis de la boucherie.*

36. *Au contraire en toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs, par celuy qui nous a aimez.*

Nous vous avons fait remarquer quelquefois qu'il y a trois principes, & comme trois yeux desquels on regarde les afflictions: l'œil de la nature, l'œil de la conscience peche-
 Y 2 ressé,

resse, & l'œil de foy. La nature qui aime son estre & sa conservation, ne les voit que comme des choses contraires, qui troublent son repos, & détruisent son estre. La conscience pechereffe, qui se sent ajournée au tribunal de Dieu, les regarde comme les avantcoureurs d'une malédiction éternelle. Mais la foy qui embrasse les promesses de paix & de reconciliation avec Dieu, & ensuite celles de son secours & de son assistance, regarde les afflictions avec assurance. Ces divers principes se combattent dedans nous, comme jadis se combattoient en Israël les espions qui étoient de retour de Canaan, qui intimidoyent le peuple, & Caleb & Josué qui assureoient le peuple qu'il seroit le plus fort, & entreroit en la terre de Canaan. La chair tient dans le fidele le langage des dix espions, & rache de le porter au desespoir, luy proposant la grandeur des afflictions, la difficulté des combats, & la puissance de ses ennemis : mais la foy parle comme Caleb, elle propose au fidele la faveur & l'assistance de son Dieu, tellement qu'assuré par elle, il vient à défier les ennemis, & d'une sainte hardiesse à se glorifier contre toutes sortes d'afflictions. Sans aller plus loin, le texte que nous avons en main nous montre clai-

re-

rement que c'est là l'assurance du fidele, & le langage de la foy, disant, *Qui nous separera de la dilection de Christ? Sera-ce oppression, ou angoisse, ou persecution, ou famine, ou nudité, ou peril, ou épée? Ain-si qu'il est écrit, nous sommes livrez à la mort pour l'amour de toy tous les jours, & sommes estimez comme brebis de la boucherie. Au contraire en toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs par celuy qui nous a aimez.* Nous avons veu ci-dessus que l'Apostre a assuré le fidele contre le peché, disant, *Qui est-ce qui intentera accusation contre les élus de Dieu? Dieu est celuy qui justifie. Qui est-ce qui condamnera? Christ est celuy qui est mort, & qui plus est, qui est resuscité: lequel aussi est à la dextre de Dieu, & qui mesme intercede pour nous.* Et c'est ce que nous exposames dernièrement. Maintenant il vient à assurer le fidele contre les afflictions. Ayant remedié aux craintes de dedans, il vient aux craintes de dehors. Ayant assuré la conscience contre les appréhensions de l'ire de Dieu, & de la malédiction éternelle, il l'assure contre les adversitez temporelles. Ordre qui est d'autant plus convenable, que des tentations qui assaillent le fidele, celles du dedans, à sçavoir les frayeurs de la conscience, sont beaucoup plus grieves, que celles qui

viennent du dehors, de la haine, & des oppressions des hommes. Et il est impossible que le fidele surmonte ces dernieres tentations, s'il n'a obtenu la victoire des premieres. C'est pourquoy l'Apotre au 5. ch. des Rom. fait decouler de la paix interieure envers Dieu, l'assurance es tribulations. *Etans, dit-il, justifiez par la foy, nous avons paix envers Dieu par Jesus-Christ nostre Seigneur: & apres il assure que nous nous glorifions es tribulations.* Ainsi en fait-il en cet endroit, où par mesme moyen il va au devant d'une objection qu'on peut faire. Tu dis que Dieu nous justifie, que Jesus-Christ est mort, resuscité, &c. d'où vient donc que nous sommes encore assujettis à opprellion, à angoisse, à persécution, à famine, à nudité, à peril, à glaive? Il répond que nous ne pouvons estre separez de la dilection de Christ, & que nous sommes en toutes choses plus que vainqueurs par celuy qui nous a aimez. Et nous parlant de vaincre, il nous propose les diverses afflictions de la vie presente, comme autant d'ennemis qui viennent assaillir le fidele, comme Hebr. 10. il parle d'un combat de souffrance, & 2. Tim. 2. il dit a son disciple, *Endure des travaux comme bon soldat de Jesus-Christ,*
pour

pour montrer qu'autant qu'il y a d'afflictions, ce sont comme autant d'ennemis, dont il faut que le fidele soutienne l'assaüt.

Nous avons donc en ces paroles de l'Apostre à considerer deux points principaux.

I. Les divers ennemis qui combattent le fidele, à sçavoir *l'oppression, l'angoisse, la persécution, la famine, la nudité, le peril, l'épée.*

II. L'issüë, l'événement, le succès, à sçavoir que ces ennemis *ne nous peuvent separer de la dilection de Christ,* mais que nous en sommes plus que vainqueurs, par celui qui nous a aimez.

Or au premier, l'Apostre nous montre ces ennemis, non seulement par l'énumération qu'il en fait, mais aussi par la confirmation qu'il en produit du Pl. 44. alléguant qu'il est écrit,

Nous sommes tous les jours occis pour l'amour de toy, & sommes estimez comme brebis de la boucherie. Mais parce que le temps ne nous permettroit pas l'examen de toutes ces choses, nous ne nous arresterons qu'au 1. verset,

où l'Apostre fait l'énumération de nos ennemis. Et quant au second chef il nous montre l'événement de ce combat par deux choses.

I. Par l'impuissance de ces ennemis contre nous, disant, qu'ils ne nous separeront point, de la dilection de Christ; & par la puissance des fideles contre eux, à sçavoir que nous

en sommes plus que vainqueurs par celui qui nous

nous a aimez. Mais nous laisserons cette seconde partie à une autre action.

I.
Peint.

Quant à l'énumération de nos ennemis, l'Apostre met en premier lieu *l'oppression*, comme un terme général, qui comprend les termes particuliers qu'il allégué après. Et ce qu'il nomme l'affliction en général, d'un mot qui signifie *presser*, pris de la similitude des corps des animaux, qui étans pressés souffrent de la douleur, est pour nous apprendre 1. la condition des fideles en ce monde, qui y sont appellez aux souffrances & aux douleurs, selon que le témoigne l'Apostre 2. Cor. 4. *Nous sommes pressés en toutes sortes: & au ch. 7. Nous avons été totalement pressés, combats par dehors, craintes par dedans.* 1. Theff. 3. *Que nul ne soit troublé en ces oppressions, car vous sçavez que nous sommes ordonnez à cela.* C'est la prédiction de Jesus-Christ Notre Seigneur, Jean 16. 20. *Vous pleurerez & lamentererez, & le monde s'ajouira.* Matth. 10. 22. *Vous serez haïs de tous à cause de mon nom.* C'est la condition que Jesus-Christ propose à ceux qui veulent venir après luy, Luc. 9. 23. *Si quelcun veut venir après moy, qu'il charge de jour en jour sa croix, & qu'il me suive.* C'est la conformité que nous avons avec Jesus-Christ nostre chef, 1. Pier. 4. *Bien-aimez,*
ne

v. 12.
13.

sur le chap. VIII. des Rom. v. 34-36. 513
ne trouvez point étrange quand vous êtes
comme en la fournaise, pour vostre épreuve,
comme si quelque chose d'étrange vous venoit :
mais entant que vous communiquez aux souff-
rances de Christ, éjouïssiez-vous, afin qu'aussi
à la revelation de la gloire de Jesus-Christ,
vous vous éjouïssiez en vous égayant. Mais
aussi puis que le mot qu'employe nostre
Apostre, est pris d'un terme qui signifie
presser, disons 2. que l'affliction est le pres-
soir de l'Eternel, mais pressoir de son ire
envers les mechans, comme Apoc. 14. 19.
il est parlé du grand pressoir de l'ire de Dieu,
à sçavoir, lors que Dieu par ses vangean-
ces fait ruisseler le sang de ses ennemis,
comme le vin en un pressoir. C'est de ce
pressoir, dont il est parlé Esaië 63. 3. où
Dieu dit, qu'il a foulé les peuples au pressoir,
qu'il a marché sur eux en sa colere, & les
a foulés en sa fureur, & que leur sang a ré-
jailli. Mais envers ses enfans, les affli-
ctions sont un pressoir salutaire, par le-
quel il en tire un suc de repentance, de
patience, d'esperance, d'action de graces.
Car comme on presse les raisins, afin qu'ils
rendent leur suc, aussi Dieu veut que nous
soyons pressés par l'affliction, afin de ti-
rer de nous des larmes de repentance, &
un suc agréable d'amendement, comme le
reconnoit David Ps. 119. *Devant que je fusse*

affligé, j'errois, mais maintenant, ô Dieu, j'observe ta parole. Il m'est bon d'avoir été affligé, afin que je garde les commandemens : & l'Apostre Hebr. 12. disant que Dieu nous chastie, afin de nous rendre participans de sa sainteté, & que le chastiment, encore que sur l'heure il ne semble pas estre de joie, mais de tristesse : toutefois il produit un fruit salutaire de justice à ceux qui sont exercez par luy. Fruit que l'Apostre montre Rom. 5. quand il dit, que la tribulation produit patience, la patience experience, l'experience esperance, & que l'esperance ne confond point. Les choies aromatiques n'épandent pas leur odeur qu'elles ne soient troissées, aussi Dieu en oppressant & froissant les fideles, il faut qu'ils épandent une bonne odeur : car Dieu par l'affliction manifeste les graces qu'il a mises en eux, & fait voir au monde leur sincerité, leur patience : au lieu que les mechans en l'oppression exhalent une odeur puante, par leurs murmures, & blasphemés contre Dieu.

A l'oppression il ajoute l'angoisse, par laquelle il entend la perplexité en laquelle nous sommes, lors qu'en l'oppression aucun moyen de délivrance ne se presente à nous, & que nous ne scavons pas où échapper. Car le mot dont use l'Apostre, signifie proprement un lieu étroit, auquel
on

on est tellement pressé, qu'on ne sçait où aller ni où se tourner. Ainsi David 1. Sam. 20. 3. parlant à Jonathan, pour montrer en quelle angoisse il étoit, & combien il étoit à l'étroit, disoit qu'il n'y avoit qu'un pas entre luy & la mort. Et en divers endroits de ses Pseaumes perséverant en cette similitude, pour montrer sa délivrance il dit, que Dieu l'a mis au large, comme au Ps. 4. *Quand j'étois à l'étroit, tu m'as mis au large*: & Ps. 18. *Tu as élargi mon allure sous moy*. Et ceci pour nous montrer que c'est la condition du fidele, non seulement d'estre pressé, mais quelquefois aussi d'estre réduit à l'extrémité. Ainsi le Prophete au Ps. 116. dit, que les cordeaux de la mort l'avoient environné, & que les déesses du sepulcre l'avoient rencontré, comparant la mort à un homme qui l'eust déjà lié & entraîné. Telle étoit sa condition, lors qu'il étoit réduit jusques dans les cavernes, & surtout lors que ses ennemis, se rencontrèrent à la gueule de la caverne, au fond de laquelle il étoit. Telle fut la condition de Jonas, lors qu'il étoit dans le ventre du poisson: car quelle issue luy apparoissoit, & de quelle cause seconde pouvoit-il attendre sa délivrance? Telle fut l'angoisse du peuple d'Israël, lors que sortis d'Égypte, ils fu-

rent pour suivis par les Egyptiens jusques à la Mer Rouge : la mort étoit présente, ayans devant eux la mer, derriere eux l'épée ennemie ; car ils avoient les Egyptiens à leur dos, & Dieu n'avoit pas encore fendu la Mer Rouge. Telle étoit l'angoisse de Moysé, que soupirant à l'Eternel, encore qu'il ne dit mot, Dieu luy dit qu'il crioit. Telle aussi fut la condition du peuple de Dieu, du temps d'Assuerus, lorsque par arrest irrevocable tous les Juifs devoient estre mis à mort. Et en quelle perplexité étoit ce peuple-là, l'arrest de mort estant proche de son execution ! Et en ces derniers temps combien grandes ont été les angoisses de l'Eglise ? combien de fois s'est-elle veüe en divers endroits, & se voit-elle encore proche de sa ruine, aucun secours humaine paroissant pour elle ?

A l'angoisse l'Apostre ajoute la *persecution*, entendant par ce mot la calamité d'estre *poursuivi* & contraint de fuir de lieu en lieu. Qui est ce qui avint à Jesus-Christ mesme, lequel dès son enfance on fut contraint d'emporter en Egypte, & c'est ce qu'il prédit à son Eglise, *S'ils m'ont persécuté, aussi vous persécuteront-ils.* Jean. 15. Et en St. Luc 21. *Ils mettront les mains sur vous & vous persécuteront, vous livrans aux Synagogues & aux prisons ; & vous tireront devant les Roys & les*

Gou-

sur le chap. VIII. des Rom. v. 34-36. 517

Gouverneurs pour l'amour de mon nom. Aussi l'Apostre 2. Tim. 3. dit que tous ceux qui veulent vivre en la crainte de Dieu en Jesus-Christ souffriront persécution. Telle a été la condition de plusieurs fideles sous le Vieux Testament desquels l'Apostre Hebr. 11. dit qu'ils ont cheminé çà & là, errans és deserts, és montagnes, és cavernes, & és trous de la terre, desquels le monde n'estoit pas digne. Abraham toute la vie a esté errant en la terre. Jacob a été contraint de s'enfuir en Padam-Aram, & de quitter la maison de son pere, par la persécution d'Esäu; & Jacob appelle la vie une perégrination. Et si nous voulons considerer l'Eglise ancienne en corps jusques à Jesus-Christ, tantost elle est étrangere en Egypte, tantost voyagere par le desert, & tantost transportée és pais étrangers. Et quant à l'Eglise Chrestienne, comme Jesus-Christ meisme en son enfance a esté perlecuté, & Joseph contraint de l'emporter en Egypte pour la cruauté d'Herode, & depuis n'a pas eu où reposer la teste, n'a-t'elle pas dès son enfance été sujette aux persécutions, jusques-là qu'à diverses fois elle n'a point paru, comme si elle n'eust point été, s'étant ensuie & cachée dans le desert à cause de la perlecutation du dragon? Apocalyp 12.

De la persécution vient la famine, la nudité,

Y 7

c'est

c'est à dire l'indigence, la pauvreté. Car la persécution prive de toutes commoditez. D'où aussi l'Apostre Hebr. 11. parlant des fidèles, qui ont cheminé çà & là errans, dit qu'ils estoient *vestis de peaux de brebis, & de chevres, & destituez.* Et S. Paul luy-mesme 2. Cor. 11. se dit avoir été souvent en faim, en soif, en jeune, en froidure & nudité. Et afin que nous ne trouvions étrange telle condition, Jesus-Christ mesme a esté exercé par faim, par soif, par nudité, & a été dépoüillé de ses vestemens. Comment donc les membres ne seroient-ils exposez à la faim & à la nudité?

Mais outre la faim & la nudité, il y a le *peril* de la vie, comme dit l'Apostre 1. Cor. 15. *Nous sommes en peril à toute heure.* 2. Cor. 11. il récite ses perils de fleuves, ses perils de brigands, ses perils de la nation, ses perils des Gentils, ses perils en villes, ses perils és deserts, ses perils à la mer, ses perils entre les faux freres. Et comment serions-nous en seureté, puisque Jesus-Christ nous dit, que *nous serons hais de tous à cause de son nom, & que ceux qui nous feront mourir penseront faire service à Dieu?* C'est pourquoy avec le peril, l'Apostre ajoute l'*épée*, c'est à dire la mort mesme, toute mort violente, comme le montre la preuve du Ps. 44. *Nous sommes tous les jours occis.*

sur le chap. VIII. des Rom. v. 34-36. 519

occis. C'est à quoy ont esté exposez plusieurs fideles du Vieux Testament, l'Apostre disant Hebr. 11. qu'ils ont esté lapidez, sciez, mis à mort par occision d'épée: Et au Ps. 79. est recité que le sang des fideles a été répandu comme de l'eau a l'entour de Jerusalem, qu'on a donné leurs corps morts pour viande aux oiseaux des Cieux, & leur chair aux bestes de la terre. Que si nous avions à déduire ce qui est arrivé à l'Eglise au Nouveau Testament, combien de fois trouverions-nous l'épée teinte du sang des Chrestiens? Combien de massacres, sur tout si nous considerions les dix persécutions generales desquelles les Histoires nous font mention, qui ont été excitées en toute la terre par les ordonnances publiques des Empereurs? Là se voit une incroyable effusion de sang & une desolation lamentable. Et pour n'aller si loin, qui ne fremit au récit des cruautés contre l'Eglise? Et pour ne parler des Royaumes étrangers, n'a-t-on pas veu ruisseler de toutes parts le sang des fideles en celuy-ci?

Après avoir veu le fidelle combatre toutes ces choses, voyons quelle est leur *im-*^{II.}*puissance* contre nous, telle qu'elles ne nous *se-*^{Peinct.}*pareront point de la dilection de Christ.* Or qui est celuy qui ayant été estonné par le dénombrement de tant de maux qu'a fait
l'A-

l'Apostre, maintenant ne soit assuré & consolé, & même ne se puisse maintenant glorifier de ce qu'aucune de ces choses *ne nous separera de la dilection de Christ*? Où il y a à examiner, I. quelle est cette *dilection* de laquelle nous ne pouvons estre separés. II. Quelle est sa fermeté.

Quelques - uns entendent ici par la *dilection de Christ*, la dilection ou l'amour que nous portons à Christ; les autres la dilection que Christ nous porte. Or encore qu'il soit vrai qu'aucune chose ne puisse totalement ravir au fidele sa dilection envers Jesus-Christ, si est-ce que proprement l'Apostre parle de la dilection de Christ envers nous, comme il le montre après quand il dit *qu'en toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimez*. Aussi le but de l'Apostre est de nous assurer, non pas proprement de nostre dilection envers Dieu, mais de la dilection de Dieu envers nous; ayant allegué ci-dessus, *qu'il nous a prédestinez, appelez, justifiez, glorifiez: qu'il n'a point epargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous*. Aussi le sens est plus propre pour nostre consolation de rapporter ceci à la dilection de Dieu envers nous, qu'à nostre dilection envers Dieu. Car comme l'amour que nous luy portons, est en nous accompagné de

de beaucoup de défauts & d'infirmités, & que nous sommes sujets à changer, la consolation qui nous seroit proposée de la fermeté de cet amour, seroit moins efficace que celle qui seroit proposée de l'amour de Dieu envers nous; car il n'y a en Dieu variation aucune, ni ombre de changement. Ajoutez à cela les termes de l'Apôtre qui favorisent ce dernier sens; car il ne dit pas, qui est-ce qui séparera Christ de nostre dilection? mais, *Qui est-ce qui nous séparera de la dilection de Christ?* Or celui est séparé de l'amour de quelcun qui cesse d'en estre aimé, d'autant que l'amour conjoint la chose aimée avec celle qui aime. Ici néanmoins il n'en prend pas comme en l'amour mondain où la fermeté de l'amour en une partie ne s'ensuit pas nécessairement de la fermeté de l'autre; car plusieurs aiment constamment qui cessent d'estre aimez. Mais ici Dieu aimant ses enfans, fait aussi qu'ils l'aiment de leur part, & les fideles persistent à aimer Jesus-Christ, d'autant que Jesus-Christ persiste à les aimer. Car comme il nous a aimez le premier, & nous aimant a échauffé nos cœurs, afin que nous l'aimassions: aussi nous continuant sa faveur & son amour, il continue aussi par son Esprit en nos cœurs, nonobstant

stant plusieurs deffauts, toujours quelques épincelles d'amour envers luy.

Or cette dilection de Christ envers nous est celle dont parle l'Apostre, Ephes. 3 14. &c. disant, *Je ploye mes genoux devant le Pere de vostre Seigneur Jesus-Christ, afin que selon les richesses de sa gloire, il vous donne de pouvoir comprendre avec tous les Saints, quelle est la largeur & la longueur, la profondeur & la hauteur de la dilection de Christ, laquelle surpasse toute connoissance.* Et pour en avoir quelque idée, considerez, I. depuis quand il vous aime. C'est de toute éternité, dès avant la fondation du monde. Considérez II. qui est celui qui vous aime. C'est celui qui habite une lumiere inaccessible, & devant qui toutes les nations sont comme des sauterelles, & comme une goutte degoutant d'un feu, comme la menuë poussiere d'une balance, & comme chose de néant, ainsi qu'en parle Esaïe le Propheze, *Celuy qui a un estre souverain s'est abaissé vers le néant, afin de l'aimer.* III. Considérez qui vous êtes vous qu'il aime, non seulement de chetives creatures, qui ne sommes que poudre & cendre, qui habitons en des maisons d'argille, & qui sommes destruits à la rencontre d'un vermis-feu, mais creatures qui luy étions ennemis,

mis; car nous étions de nature enfans d'ire & ses ennemis, dont l'Apostre dit Rom. 5.

A grand peine avient-t-il qu'aucun meure pour un juste: mais encore pourroit-il estre que quel-

l'un oseroit mourir pour quelque bienfaiseur. Mais Dieu recommande du tout sa dilection en-

vers nous, en ce que lorsque nous n'étions que pecheurs, Christ est mort pour nous. IV. Con-

siderez aussi quelle est son amour & sa di-

lection. C'est qu'il veut que nous soyons un avec luy, qu'il nous chérit comme la pru-

nelle de son œil: c'est que mesme il nous a donné son propre Fils. 1. Jean 4. 9. En

ceci est manifestée la charité de Dieu envers nous, qu'il a envoyé son Fils unique au monde, afin

que nous vivions par luy: & après, En ceci est la charité, non point que nous ayons aimé Dieu,

mais parce qu'il nous a aimez, & a envoyé son Fils pour estre la propitiation pour nos pechez. Et si vous ne comprenez pas encore bien cet amour, regardez Jesus-Christ en la croix, chargé de vos pechez, navré pour nos foffaits, troissé pour nos iniquitez, fait malédiction afin de nous délivrer de la malédiction de la Loy, voire luy qui estoit en forme de Dieu, & qui n'avoit point estimé rapine d'estre égal à Dieu. L'Escriture nous dit que Jonathan pour témoigner à David, l'amour qu'il luy portoit, se dé-

vestit de son manteau, & le donna à David,

&

& de plus lui donna son épée, son arc & son baudrier. Mais combien plus nous a témoigné son amour le Fils éternel de Dieu, qui nous a donné, non ses vestemens, mais son sang, son corps, soi-même?

Or ici est remarquable que la *dilection de Dieu* est appelée *dilection de Christ*, Jésus-Christ étant considéré non tant en son essence qu'en son office, non simplement comme Dieu; mais comme Mediateur; car il est le fondement de l'amour de Dieu envers nous, selon que dit l'Apostre Ephes. 1. que *Dieu nous a rendus agreables en son bienaimé*. Car puis qu'en nous nous sommes enfans d'ire & coupables de malédiction, la justice de Dieu n'eust jamais permis qu'il nous eust aimez, s'il ne nous eust lavez au sang de son Fils, & s'il n'eust fait la paix par le sang de la croix. Ainsi le Pere n'aime rien hors le Fils, de mesme que jadis hors les maisons qui étoient marquées du sang de l'agneau, étoit l'Ange destructeur; & quiconque n'est au Fils, n'est point aimé par le Pere, hors le Fils est l'ire & la fureur; mais en Jésus-Christ est la grace, l'amour, & la faveur de Dieu. Or *Jésus-Christ étant le fondement de l'amour de son Pere envers nous*, aussi il a envers nous un amour particulier; car il nous aime, non seulement comme un *bon Roy* aime ses sujets,

Jets, lesquels il conserve par sa puissance & enrichit par sa liberalité, non seulement aussi comme un bon Berger aime ses brebis, qui les appelle par leur nom, qui les charge sur soy, & met sa vie pour elles, selon que Jesus-Christ dit en S. Jean 10. *Je suis le bon berger, le bon berger met sa vie pour ses brebis.* Aussi Esaye 40. pour nous montrer son amour envers nous, dit, *Il paîtra son troupeau comme un berger, il assemblera les agneaux entre ses bras, & les levera en son sein, & conduira celles qui allaitent.* Mais aussi il nous aime comme nostre Chef qui a un soin particulier de ses membres, & souffre avec eux lorsqu'il souffrent. Aussi voyez vous que Jesus-Christ appelle nos souffrances *ses souffrances*, nos persecutions *ses persecutions*: *Saul, Saul, pourquoy me persecutes-tu?* disoit-il à Paul lorsqu'il persecutoit les fideles. Il dit aussi qu'au jour du jugement il dira qu'il a eu faim & soif, & qu'il a été nud, & qu'on luy a donné à manger & à boire, & qu'on l'a vestu, lorsque ces choses ont été faites aux plus petits de ses membres. De plus il nous aime comme nostre Epoux, comme étant sa chair & ses os, par le mariage spirituel qu'il a contracté avec nous, selon qu'il dit Eph. 5. *Maris, aimez vos femmes, comme aussi Christ a aimé l'Eglise, & s'est donné soy-mesme pour elle.*

Et

Et de la qualité de cet amour résulte la fermeté; car si Jésus-Christ nous aime comme nostre Roy, qui est-ce qui nous pourra separer de sa dilection? Qui pourra luy ravir aucun de ses sujets? Il faudroit qu'il eust moins de force que ses ennemis, à sçavoir que Satan & le monde: mais il les a vaincus par son sang, il a dépouillé les principau-
tez & les puissances, & les a publiquement menées en montre, triomphant d'elles en la croix. Aussi quant au monde, il nous encourage, disant qu'il a vaincu le monde. Il regnera donc éternellement en chacun de ses sujets; car il regne par son Esprit, duquel il dit en S. Jean, qu'il demeurera avec nous éternellement. Que s'il nous aime comme nostre Berger, permettra-t-il que les loups ravissans luy devorent aucune de ses brebis? Mais le Prophete, Ps. 23. dit que quand il seroit en la vallée d'ombre de mort, il ne craindroit aucun mal, que le bâton & la houlette du Seigneur qui est son Berger le consolent. Et lui-mesme en St. Jean 10. dit, Mes brebis ne periront jamais, mais je leur donne la vie éternelle: nul aussi ne les ravira de ma main. Mon Pere qui me les a données, est plus grand que toy, & nul ne les ravira des mains de mon Pere. Si quelcun objecte que nos deffauts & nos pechez, luy feront retirer son amour de nous, n'est-ce pas au
con-

contraire le propre du berger d'avoir d'autant plus de loin de ses brebis, qu'elles ont plus de foiblesse & d'infirmité? Aussi dit-il Ezech. 34. *Ce sera moy qui paisirai mes brebis, & qui les ferai reposer, dit le Seigneur. Je rechercherai celle qui sera perdue, je ramènerai celle qui sera dechassée, & banderai celle qui avdit la jambe rompuë, & renforcerai celle qui sera malade.*

Que s'il nous aime comme nostre Chef, comment pourra-t-il retirer sa dilection de ses membres? Si au corps humain tous les membres ont un soin mutuel les uns pour les autres 1. Col. 12. & est impossible qu'il soit autrement: comment sera-t-il possible au corps mystique du Fils de Dieu, qu'il haïsse aucun de ses membres? Vos pechez vous viennent au devant? representez vous vos membres, ou difformes, ou blessez, lesquels vous ne rejetez pas pourtant, mais desquels vous avez un soin particulier. C'est ce soin que Jesus-Christ a de nous. Que si la force, ou la puissance des ennemis vous étonne, representez vous que comme il est impossible qu'un plus foible que vous vous arrache vos membres, aussi est-il impossible que Jesus-Christ, auquel toute force ennemie n'est que foiblesse, souffre que vous luy soyez arrachez. Si vous considerez que

Epon-

Epouse, dites assurement que rien ne vous peut separer de sa dilection; car *si personne n'eut jamais en haine sa chair*, Eph. 5. aussi il est impossible que Jesus-Christ haïsse jamais aucun de ceux qui sont sa chair: & s'il est impossible que jamais Jesus-Christ se haïsse *soy-mesme*, selon que dit l'Apostre au mesme lieu, *Qui aime son épouse, il s'aime soy-mesme*, il est impossible que Jesus-Christ haïsse aucun des fideles. Au mariage charnel, pour en montrer la fermeté, il nous est dit, que *ce que Dieu a conjoint, que l'homme ne le separe point*. Et combien plus au mariage spirituel? afin que vous scachiez qu'il n'y a rien qui puisse dissoudre cette alliance spirituelle que Jesus-Christ a faite avec vous. Si St. Pierre, l'Apostre de Christ, recommande aux maris de prendre sujet de ce que leurs *épouses* sont des *vaisseaux fragiles*, de converser avec elles discrettement, & d'en avoir un soin honorable, ne doutons pas que nos fragilitez ne soient l'object du soin que Jesus-Christ l'époux de nos ames a de nous, bien loin de nous separer de son amour pour cela.

Fortifiez la *fermeté* de cet amour de Christ, & de la communion que nous avons avec luy, par les *promesses* & les *dénonciations expresses* qu'il en fait en sa parole.

Matth.
19. 6.

role. En St. Jean 6. C'est ici, dit-il, la volonté de celui qui m'a envoyé, que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné: mais que je le ressuscite au dernier jour. Tout ce que mon Pere me donne viendra à moy, & je ne jetterai point hors celui qui vient à moy. Qui croit en moy, il demeure en moy & moy en luy. Et fortifiez cette fermeté de l'amour de Dieu, par le témoignage exprès de St. Pierre, *Nous sommes*, dit-il, *gar-*^{1. Ep.}
dez en la vertu de Dieu par la Foy, pour^{1. 5.}
avoir le salut qui est prest d'estre revelé au dernier temps; & par ce que l'Apôtre ajoutera, Je suis assuré que ni mort, ni vie, ni Anges, ni principautez, ni puissances, ni choses presentes, ni choses à venir, ni hauteur, ni profondeur, ni aucune autre creature ne nous pourra separer de la dilection de Dieu, qu'il nous a montré en Jesus-Christ Nôtre Seigneur.

Fortifiez la encore par la teneur expresse de l'alliance que Dieu a traitée avec nous: car voici qu'il dit Jer. ch. 32. *Je traiterai avec eux une alliance éternelle, que je ne me retirerai point arriere d'eux, mais que je mettrai la crainte de moi en leur cœur, afin qu'ils ne se détournent point arriere de moy. Et Esaïe 54. Quand les montagnes se rénueroient, & que les costaux crosteroient, ma gratuite ne se départira point de toy, & l'al-*
Tome II. Z liance

liance de ma paix ne bougera point, a dit l'Éternel, qui a compassion de toy: & 2. Sam. 7. l'alliance de Dieu porte que si ses conféderez commettent quelque iniquité, il les chastiera de verges d'hommes, & de playe des fils des hommes, mais que sa gratuité ne se départira point arriere d'eux.

v. 14.
15.

Ce fondement posé, disons avec l'Apostre, *Qui est-ce qui nous separera de la dilection de Christ? Sera-ce oppression? Mais,* dit l'Apostre 1. Cor. 10. *Dieu est fidele, lequel ne permettra point que vous soiez tentez outre ce que vous pouvez, mais il donnera avec la tentation l'issue, afin que vous la puissiez soutenir: & voici encore son témoignage exprès, 2. Cor. 4. Nous sommes oppressez en toute sorte, mais non point réduits du tout à l'étroit, nous sommes en perplexité, mais non point destituez, nous sommes persecutez, mais non point abandonnez, nous sommes abbatuz, mais non point perdus.*

Et comment l'oppression nous separera-t-elle de la dilection de Christ, veu que c'est un pressoir salutaire, qui sert à tirer de nous un suc de justice agréable à Dieu, & que bien que l'homme extérieur se déchée, toutesfois l'intérieur est renouvelé de jour en jour: car nostre légère affliction qui ne fait que passer, produit en nous un poids

2. Cor.
4. 16.
17.

sur le chap. VIII. des Rom. v. 34-36. 531
poids éternel d'une gloire excellemment excel-
lente ?

Sera-ce l'angoisse ? Mais le Pere des mi-
séricordes, & le Dieu de toute consolá-
tion, nous console en toute nostre afflic-
tion. Car comme les souffrances de Christ,
abondent en nous, pareillement aussi par
Christ abonde nostre consolation, 2. Cor. 1.
L'angoisse de Jonas au ventre du poisson,
le separa-t-elle de la dilection du Sei-
gneur ? mais là dedans il eut memoire de
l'Eternel, là dedans par un zele ardent &
une dilection fervente il soupira à l'Eter-
nel. Lors que nous sommes à l'étróit, Dieu
élargit nostre cœur au dedans d'une joie
spirituelle, selon que dit l'Apostre, 2. Cor.
7. *Je suis rempli de consolation, je suis plein
de joie tant & plus en toute nostre afflic-
tion. Car nous étans venus en Macedoine,
nostre chair n'a eu aucun relache, mais nous
avons totalement été affligés, combats par de-
hors, craintes par dedans. Mais Dieu qui
console les abbatús, nous a consolés : & au
chap. 8. Freres, nous vous faisons sçavoir la
grace de Dieu, qui a été donnée aux Eglises
de Macedoine, c'est qu'en une grande épreuve
d'affliction, ils ont eu abondance de joie. Et
tant s'en faut que l'angoisse, par laquelle
le fidele regarde de tous costez, ne sçait
où se tourner, & n'apperçoit aucun moyen*

Z 2

d'é,

d'chaper, le separe de la dilection de Christ, qu'au contraire elle le fait avoir plus de confiance en Dieu, 2. Cor. 1. Cette angoisse nous conjoint de plus en plus à Dieu, elle l'unit de plus en plus à Christ. Car étant ainsi réduit à l'étroit quant au monde, il se loge à l'ombre du Tout-puissant, & se met en la cachette du Souverain. Il prend l'Eternel pour son domicile, dans lequel il n'est point à l'étroit, mais grandement au large, appuyé qu'il est sur sa miséricorde & sur sa puissance. Ainsi voyez-vous que le Plalmiste dit au Ps. 142.

Je contemplois à ma droite & regardois, & il n'y avoit personne qui me reconnoist: tout refuge me defailloit, & il n'y avoit personne qui eust soin de mon ame. Alors, Eternel, je me suis écrié vers toy: j'ai dit, tu es ma retraite & ma portion en la terre des vivans.

En telle condition l'esperance du secours humain defaillant entièrement, a lieu l'esperance de l'assistance divine.

Quant à la *persécution*, nous separera-t-elle de la dilection de Christ? Mais elle nous apprend à nous reconnoistre étrangers en la terre, & étans chassés de lieu en lieu, nous fait aspirer à nostre patrie celeste, comme l'enseigne l'Apostre Hebr. 11. disans des fideles, qu'ils avoient été errans es deserts, es montagnes, es cavernes,

Et és trous de la terre, qu'ils avoient fait profession d'estre étrangers & pelerins sur la terre, & qu'ils cherchoient un meilleur pays que celui lequel ils avoient quitté, à sçavoir le celeste. St. Basile étant menacé de bannissement par un Lieutenant de l'Empereur, luy répond, *Je ne crain point ce que tu me dis, je connois le Paradis pour le seul pays des hommes, & quant à toute la terre, je la regarde comme un bannissement commun.* En ces fuites & en ces bannissemens, Jesus-Christ voyage avec nous, comme nous lisons qu'il alloit par le desert devant son Eglise. Alors il envoie ses Anges pour aller avec nous, & se camper autour de nous. Ainsi en fit-il jadis à Jacob, qui fuyant de la maison de son pere, voit dès la premiere nuit les Cieux ouverts, & une échelle, & des Anges montans & descendans, pour signifier que les Anges l'accompagneroient en toute sa pérégrination: en allant & en revenant, comme aussi en retournant, il vit une armée d'Anges qui luy revenoit au devant.

Sera-ce ou *famine*, ou *nudité*, c'est à dire, quelque perte de biens, qui nous séparera de la dilection de Christ? Mais en la pauvreté corporelle du fidele, Dieu enrichit son esprit de graces celestes, tellement qu'il porte patiemment la perte de

ses biens, comme dit l'Apostre Hebr. 10. Vous avez reçu avec joie le ravissement de vos biens, connoissans en vous-mesmes que vous avez une meilleure subsistance es Cieux, & qui est permanente.

Sera-ce la famine? Mais c'est alors que Dieu soutient ses enfans de la pasture celeste, alors il leur fait connoistre que l'homme ne vit pas de seul pain, que celuy qui a soin des oiseaux du ciel, & les nourrit, a soin de ses enfans & les nourrit, & qu'à celuy qui cherche premierement le Royaume des Cieux & sa justice, toutes choses sont ajoutées par dessus. Car celuy qui envoya jadis du pain & de la chair par les corbeaux au Prophete Elie, qui multiplia la farine & l'huile de la veuve de Sarepta, pour nourrir son Prophete, & qui envoya du Ciel du pain à ses enfans au desert, & leur fit sortir des eaux d'un rocher pour les abreuver, fait sentir à ses enfans les effets de son amour, & de son soin paternel. Celuy qui de cinq pains & de deux poissons nourrit plusieurs milliers de personnes. . . . &c.

Sera-ce la nudité? Mais la nudité corporelle nous separeroit-elle de la dilection de Christ, puis que nous sommes revestus de Jesus-Christ, & que nous avons vestu le nouvel homme, qui est créé selon Dieu

en

sur le chap. VIII. des Rom. v. 34-36. 535
en justice & en vraye sainteté? C'étoit ce vestement qu'avoit Lazare beaucoup plus excellent que celuy de pourpre & de fin lin qu'avoit le mauvais Riche. Jesus-Christ par sa faim & par sa nudité a sanctifié nostre faim & nostre nudité. Et toutesfois en telle condition, celuy qui jadis fit des vestemens à nos premiers parens, lors qu'ils étoient nuds, qui conserva les habits des enfans d'Israël au desert, sans qu'ils s'ufassent nullement, & qui revelt les lis des champs qui ne travaillent ni ne filent, & néanmoins sont plus excellemment parez que Salomon en toute sa gloire, celuy-là, dis-je, pourvoit à ses enfans, lors que la persécution les réduit à la nudité.

Sera-ce le *peril* qui nous separera de la dilection de Christ? Mais il est avec nous dans nos dangers. *Ne crain point*, dit-il, Esaïe 41. à son Israël, *car je suis avec toy, ne sois point éperdu, car je suis ton Dieu. Je t'ai renforcé, voire je t'ai aidé, voire je t'ai maintenu par la droite de ma justice. Ne crain point, vermisseau de Jacob, hommes morsels d'Israël, je t'aiderai, dit l'Eternel, & ton garant c'est le Saint d'Israël.* Et chap. 43. *Quand tu passeras par les eaux, je serai avec toy, & quand tu passeras par les fleuves, ils ne te noyeront point: quand*

Z 4

tu

tu cheminerois parmi le feu, tu ne seras point
brulé, & la flamme ne s'embrasera point.

Sera-ce l'épée ? Mais toute sorte de
mort des bien-amez de l'Eternel, est pré-
cieuse devant ses yeux, Ps. 116. L'épée
qui tuë le corps, ouvre à nostre ame la
porte de la prison ; car elle est comme pri-
sonniere en ce corps, & est mise en li-
berté par la mort. Et comment l'épée
nous separeroit-elle de Christ ? Au con-
traire en délogeant nous sommes avec
Christ. Maintenant nous sommes absens
de luy, mais par la mort nous allons voir
sa face, pour estre rassasiez de joie éter-
nellement. Aussi en la mort, Dieu assi-
ste ses enfans. S'il est auprès d'eux en la
vie, combien plus en la mort ? Si en leur
vie, il met leurs larmes en son registre,
combien plus leur sang en la mort ? Et
si en la vie il leur donne quelque goutte
de la vie éternelle, combien plus en la
mort ? En la mort souvent, comme à St.
Estienne, il leur fait voir les Cieux ou-
verts, & Jesus-Christ à sa droite, telle-
ment que le fidele mis à mort, ou par le
feu, ou par l'épée, ou par quelque autre
supplice, tant s'en faut qu'il soit séparé de
Jesus-Christ, qu'il expirera en remettant
son ame entre les mains de Jesus-Christ.

Pour conclusion, en ces termes de l'A-
postre,

postre, *Qui est-ce qui nous separera de la dilection de Christ?* apprenons I. que nous sommes conjoints à nostre Dieu par amour, que la dilection est une communion, & qu'il faut aussi que nous l'aimions pour avoir communion avec luy. Et puis que l'amour divin est une communion qui ne se separe point, apprenons II. que ceux-là n'ont jamais aimé Dieu, ni n'ont jamais été aimcz de luy, qui se separent de luy, afin que vous ne soiez étonnez des revoltes de plusieurs. D'où il paroist que la doctrine de l'Eglise Romaine, qui tient que les fideles & les vrais membres de Jesus-Christ Nostre Seigneur, peuvent totalement estre séparéz d'avec luy, est entièrement contraire à la Parole de Dieu. Certes nous reconnoissons que les fideles, quant à eux, & considerez en eux-mêmes, pourroient déchoir totalement & estre emportez par l'oppression, ou l'angoisse, ou la persécution. Les fideles sont quant à eux de foibles brebis qui pourroient estre dévorées par les loups, c'est à dire, par Satan, le lion rugissant : mais il les faut considerer en la dilection de Christ, qui surmonte toute chose par sa vertu, & qui les fait triompher par force. L'amour par lequel nous adhérons à Jesus-Christ est foible, mais son amour envers nous est

très-ferme, comme un enfant qui tiendra son pere d'une main foible, son pere le tenant aussi, subsistera par la main vigoureuse de son pere qui le tient. Aussi il dit que nous ne pouvons estre séparés de sa dilection, pour nous montrer que c'est de la part de son amour envers nous, & non de la part de nostre amour envers luy, que nous ne pouvons estre vaincus, comme il ajoutera, que c'est par celuy qui nous aimez, que nous sommes plus que vainqueurs.

III. Apprenons à ne juger point de l'amour de Dieu envers nous, ni de la pieté du fidele, par la prosperité temporelle, puis que l'oppression, & l'angoisse peuvent arriver à ceux qui sont en la dilection de Christ. En nos afflictions ne perdons point courage, puis que Dieu nous visite en sa dilection: & ne prenons point nos afflictions pour des témoignages de la haine de Dieu contre nous, nous souvenans que Je Seigneur chastie celuy qu'il aime.

IV. Reconnoissons aussi quelle est la condition du fidele en la terre, à sçavoir d'estre exposé à l'oppression, à l'angoisse, à la persecution, à la famine, à la nudité, au peril, à l'épée des ennemis: & ne nous étonnons point si aujourd'huy nous sommes menacez de ces choses: car serons-nous

NOUS

nous avantagez par dessus les Apostres & les fideles de leur temps? Pourquoi serions-nous autrement traitez qu'eux? Pourquoi ne serions-nous avec eux rendus conformes aux souffrances du Fils de Dieu? Ici donc resolvons-nous aux tribulations, voire d'autant plus que nous les avons attirées sur nous par nos pechez. Car n'est-il pas raisonnable que l'oppression vienne sur nous, qui avons opprimé nos prochains par usures & extorsions? qui n'avons eu aucun soin des affligez en leur angoisse?

Que la *persecution* vienne, veu que nous avons abusé de la paix & du repos en licence & dissolution, & que nous avons engagé nos affections en la terre?

N'est-il pas raisonnable que nous soyons affligés de *disette* & de *faim*, nous qui avons méprisé le pauvre? nous qui avons fermé nos entrailles à ceux qui mouroient de faim? nous qui avons plus dépensé en festins superflus, que toute nostre vie en aumônes?

Que nous soyons affligés de *nudité*, nous qui sommes en nos habits & en nos ornemens, en exemple de luxe à nos Adversaires? nous és maisons desquels on vient voir les inventions de la curiosité & délicatesse mondaine pour y prendre patron?

Ici certes, ici nous avons occasion de

Z. 6.

gémir,

gémir, & de dire à l'Eternel, qu'à luy est la justice; & à nous la confusion de face: disons luy qu'à bon droit il fera venir sur nous tous les fleaux, & recourons à sa miséricorde, nous humiliant en sa présence, par une sainte contrition, & une vraie repentance. Et quant à vous qui gémissez devant luy, & qui avez sa crainte dans vos cœurs, s'il vous met à l'épreuve, consolez-vous sur ce que rien ne vous separera de la dilection de Christ, & que

1. Piet.
3. 7.
l'épreuve de vostre foy beaucoup plus précieuse que l'or qui périt, & toutesfois est éprouvé par le feu, vous tournera à honneur, & gloire, & à louange, quand Jesus-Christ sera revelé. Ainsi soit-il.



SER-